

Depuis 1948, l'Amicale française de Mauthausen conduit ici deux fois par an d'anciens déportés et leurs proches, des veuves ou descendants de déportés disparus, et des personnes, de toutes générations, sans lien organique direct avec cette histoire. Cette année, nous sommes rejoints, et nous en sommes très heureux, par des collégiens d'une petite ville proche de Paris dont le maire est parmi nous. Ainsi sommes-nous aujourd'hui à Ebensee une centaine de Français.

C'est une mystérieuse réalité humaine que l'exigence de mémoire. Non pas le souvenir – qui est la rémanence d'un vécu personnel (en l'occurrence, traumatique) – mais la construction volontaire d'une mémoire, qui vient s'insérer dans la vie, la compliquer sans doute, mais l'enrichir d'une épaisseur nécessaire.

Durant ce demi-siècle, l'osmose et partiellement le relais des générations se sont opérés : ceux qui espéraient qu'à la disparition des derniers rescapés, on en aurait fini avec cette histoire en seront pour leurs frais : le travail de mémoire ne faiblit pas et à l'évidence, spécialement à Ebensee, depuis deux décennies, il s'est approfondi et s'est structuré. Aussi notre relation avec vous a-t-elle changé : nous pouvons désormais venir ouvertement en amis, conjuguer nos forces et partager nos savoirs.

Chaque année, parmi nous, des enfants, petits-enfants de déportés font le voyage pour la première fois ; il arrive même encore que d'anciens détenus reviennent pour la première fois, soixante ans après leur libération ! Cette fonction première du voyage du souvenir n'est pas tarie : la part des affects, le contact émotionnel avec les lieux. Moi-même je fréquente Ebensee, assez régulièrement, depuis un demi-siècle... et je reconnais venir d'abord assouvir ce besoin élémentaire, existentiel. Car la mémoire exige autre chose que des notices historiques sur le système concentrationnaire. Les vestiges soient-ils résiduels, ils sont précieux. Et vous avez su démontrer, à Ebensee, que des traces introuvables de lieux riches de sens et d'intérêt, tel le *Löwengang*, pouvaient être exhumées. La préservation pour la visite de l'une des gigantesques galeries creusées dans la montagne était bien sûr une nécessité. Notre vœu serait qu'une part plus significative des deux réseaux des tunnels soit un jour rendue perceptible, mieux que sur des plans. Nous nous tenons ici dans une nécropole ; mais Ebensee n'est pas seulement pour nous ce cimetière, l'activité de mémoire est dans la vie, ainsi que l'a dit Henri ; elle est évolutive, inventive, n'est pas prisonnière d'un passé qui s'éloigne.

Ô certes, le monde d'aujourd'hui présente d'autres puits d'émotion que ce passé nazi de l'Europe ! D'autres urgences requièrent notre vigilance et nos combats. Toutefois, les sites des camps de la SS concentrent pour l'humanité contemporaine les repères éthiques et politiques fondamentaux, pour nous qui voulons rester en alerte contre : la détention arbitraire, la torture, la xénophobie, la réduction méthodique d'autres hommes à leur seule force de travail jusqu'à la cheminée du crématoire, le malheur absolu des jours promis à la masse de prétendus « sous-hommes ». Cette inversion brutale du processus de civilisation est sans équivalent et fonde a contrario le socle de nos valeurs, modèle européen peut-être, en tout cas mémoire partagée d'une tragédie subie par l'ensemble des peuples de notre continent, qui n'a pas d'équivalent dans notre histoire.

C'est pourquoi, au-delà des émotions immédiates, au-delà de la veille idéologique et de la nécessité de connaître notre histoire – ou plutôt : rassemblant ces trois dimensions de la mémoire –, Ebensee

est désormais un ancrage et un ferment culturels. Nous sommes très heureux de la présence à nos côtés aujourd'hui des hommes de culture : telle est la vérité de ce site, qui ainsi appartient vraiment à notre vie.

Daniel SIMON

Président de l'Amicale de Mauthausen (France)